

---

**Izet Sheshivari, *Les Livres dont vous n'êtes pas le héros***

Genève, Boabooks, 2012, non paginé

**Stéphane Reboul**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/marges/283>

DOI : 10.4000/marges.283

ISSN : 2416-8742

**Éditeur**

Presses universitaires de Vincennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mars 2013

Pagination : 140-142

ISBN : 978-2-84292-366-2

ISSN : 1767-7114

**Référence électronique**

Stéphane Reboul, « Izet Sheshivari, *Les Livres dont vous n'êtes pas le héros* », *Marges* [En ligne], 16 | 2013, mis en ligne le 15 mars 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.283>

---

# Izet Sheshivari, Les Livres dont vous n'êtes pas le héros

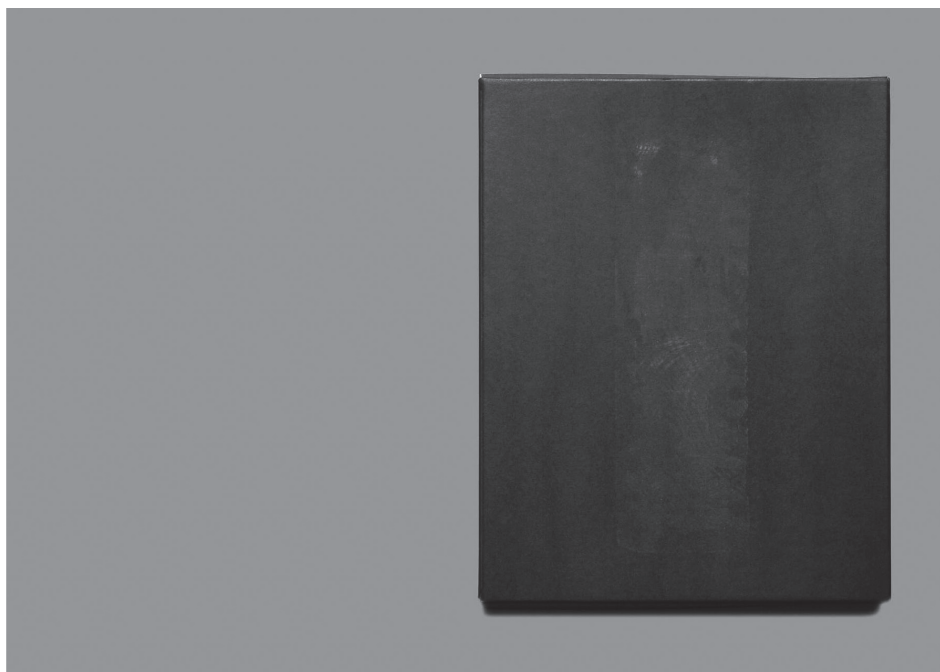
Genève, Boabooks, 2012, non paginé

*Les Livres dont vous n'êtes pas le héros* comprend cinq publications réunies dans un coffret de couleur noire où le titre n'est indiqué que sur la tranche. Une impression sur le dessus de l'emboîtement correspond à l'image de couverture d'un des livres, intitulé *Week-End*. Ce premier renvoi initie un jeu de mise en abyme entre ces cinq livres. Ainsi, la dimension et la couleur noire de *Week-End* épousent celles du coffret. Par contre, le rendu mat de ce dernier contraste avec le brillant éclatant des pages de ce livre qui fonctionne comme un jeu de miroirs sur lui-même et renforce par là son autonomie fonctionnelle. Cet ouvrage contient quatre visuels qui semblent provenir de deux images différentes dont les variations pourraient correspondre au recto/verso d'un même objet. Son titre – seule présence textuelle – a un rapport énigmatique avec les images, tout en orientant vers de multiples directions leurs week-ends. Comment activer la référence au film *Week-End* de Godard ? Les stries des images n'évoquent-elles pas des traces de pneus résultant du déplacement des citadins vers la campagne ou bien leur aspect de relique exprime-t-il le caractère sacré du dimanche ?

Un deuxième ouvrage intitulé *Macadam Cowboy Vanishing Point* – en référence aux titres éponymes, en français des films de John Schlesinger (1962) et en anglais de Richard C. Sarafian (1971) – comprend des photographies couleurs consacrées aux États-Unis. Le titre est inscrit par une superposition de *Macadam Cowboy* et de *Vanishing Point*,

les rendant difficilement lisibles. Ces deux titres correspondent aux chapitres du livre. « Macadam Cowboy » constitue les premier et troisième chapitres et « Vanishing Point » celui du milieu. Ces trois chapitres sont annoncés par une page de couleur gris-bleu qui est aussi celle des pages de couverture. S'agit-il d'un double *point de fuite*, d'un court-circuit entre l'intérieur et l'extérieur de l'ouvrage, ou bien de trois publications différentes ? La première feuille du livre – ainsi que la dernière – est une page « vide » sur laquelle est imprimée une surface blanche qui correspond au format et au rendu brillant des photographies couleurs. On retrouve dans la suite de ce chapitre neuf pages blanches intercalées entre sept photographies couleurs – la troisième partie contient 12 pages blanches disséminées entre 9 photographies – dont les légendes nous indiquent qu'il s'agit de lieux provenant de différents états américains. La section centrale « Vanishing Point » présente une série de onze photographies d'un même mur d'écran télé diffusant des images de vagues. Si l'on additionne les photographies et les impressions blanches de l'ensemble de la publication, on compte 50 images comme les 50 états des USA. Ces impressions blanches apparaissent alors non pas tant vides mais comme des substituts qui évoquent les états manquants de la série des photographies.

Les cinq derniers ouvrages du coffret sont plus directement des reprises de publications « vernaculaires ». *The Getaway* prélève des



articles publiés dans deux quotidiens américains (*Chicago Tribune* et *Los Angeles Times*) dont les textes sont respectivement disposés sur le bord supérieur et inférieur des pages, constituant deux lignes continues qui encadrent le livre. Ces lignes évoquent une route dont la partie centrale, vide, reste à écrire, à parcourir. Les trois derniers ouvrages, sans titres, se composent de trois fines bandes découpées dans des journaux quotidiens américains ; ces dernières apparaissent comme une exécution effective du procès de reprise de la précédente publication. La dernière publication, constituée par des photocopies, présente en couverture la fiche de prêt du livre *La Pensée sauvage* de Claude Lévi-Strauss conservé à la bibliothèque publique de New York. Il contient des montages réalisés à partir de vignettes postales dont les codes-barres se prolongent d'une étiquette à l'autre formant un réseau de lignes qui se superposent en des graphies abstraites pouvant

évoquer des lettres : l'épistolaire participe à ce voyage aux USA.

À la relecture de ces livres, nos interprétations apparaissent incertaines et flottantes. On ne peut y être un héros de la critique mais un critique qui doute. Ces livres donnent peu de prise à une analyse directe, si ce n'est en tentant de les décrire. Ce faisant, ils nous engagent dans une expérience à la fois minimale et pleine de ce qui en fait des livres. Les activations différentes de leur lecture sont le signe d'une expérience du divers, de l'hétéroclite, d'un effet de réel. C'est un voyage à travers des manières de faire des livres qui nous fait visiter ou plutôt parcourir en zigzag les États-Unis. Des livres-mouvements composés d'images fixes dont le cheminement sans borne nous fait apprécier les soins, les qualités plastiques et la dérive de leur signifiante.

**Stéphane Reboul**